

vingt-cinq millions d'hectolitres de blé, en donnera à peine douze.

En France, le rendement agricole accuse une diminution assez considérable comparée à celui de l'an dernier. En Angleterre, il est moyen.

Les conséquences de cette disette générale pourraient être plus terribles qu'on est porté à le croire.

Le renchérissement des vivres augmentera d'abord la misère des indigents dans toute l'Europe et puis certains symptômes font déjà prévoir que les pays où le socialisme exerce une action prépondérante, seront particulièrement agités par cette perspective de la misère.

A l'Europe en détresse, il reste cependant une ressource : celle de se ravitailler dans le Nouveau-Monde, où la récolte a été d'une abondance inouïe et qui a un excédant considérable dans ses greniers.

Ce sera la deuxième fois en deux ans que l'Europe fait ainsi appel à l'Amérique.

L'an dernier, on est venu en effet nous acheter cent six millions de boisseaux de blé sur les quatre cent millions que le Nouveau-Monde avait produits.

Cette année, la récolte de l'Amérique devant s'élever, au dire des statisticiens, à près de cinq cent cinquante millions de boisseaux, il pourra en être expédié, sans effort, plus de deux cent cinquante millions au vieux continent.

— *Evénement.*

Le luxe, voilà l'ennemi !

C'est là une triste vérité à constater. Nous voulons parler du luxe dans nos campagnes. Il faut voir de ses yeux pour en parler avec autorité. Nous laisserons dire un voyageur qui vient de passer quelques semaines dans une paroisse du nord.

L'optimisme, dit-il est le fond de mon caractère, surtout dans mes appréciations de la population rurale. Car j'aime la poésie du travail, et nulle part, je ne la trouve aussi belle que dans les champs, encore mieux dans le voisinage d'un beau lac, comme on en rencontre partout dans le nord.

C'est avec un intérêt toujours nouveau que j'observe les mœurs, les coutumes et les progrès de la population, sur place, et je trouve une foule de traits aimables dans le type de l'habitant du nord. Il est généralement très sobre, enjoué, rangé, ami de l'ordre et de la justice et

s'il ruse un peu comme son copain du sud, c'est qu'il aime la partie égale. Voilà pour le chef de famille. Dirai-je, hélas ! qu'il coule ses jours dans la félicité parfaite, voyant grossir chaque jour le patrimoine qu'il amasse à ses enfants ? Il le mériterait bien, lui, l'infatigable laboureur, moissonneur, batteur, bûcheron, voyageur, administrateur, l'homme de tous sacrifices, de toutes les privations, qui sait affronter tous les maux.

Cependant, ce brave cœur lutte comme un géant pour sauver son coin du pays natal des mains du créancier inexorable et éloigner le calice amer de l'exil. Qui donc le pousse si fatalement vers l'abîme ? Ses enfants, oui, ses enfants, ceux-là même à qui il ferait son unique bonheur de partager un établissement des plus honorables. Je vais vous conter comment j'en suis venu à cette opinion.

C'était le premier dimanche que je passais dans le nord. Je fumais la pipe dans ma chambre d'hôtel, en compagnie d'un cultivateur que j'estimais beaucoup pour le *bon sens* de sa conversation et son goût des vieilles traditions. L'heure de la messe approchait. Tout à coup, je vois, par ma fenêtre, rouler dans la cour de l'hôtel, un élégant *buggy* monté par un couple somptueusement habillé. Je vois un cavalier luisant de drap sauter à terre avec une grâce agreste, et donner la main à la dame de sa pensée, une framboise des champs dans un boucaut de satin rubanné cramoisi, vert, rouge, orange, violâtre, etc.

"Diable ! fis-je en moi-même, d'où peuvent venir ces étrangers ?" En même temps, je vois arriver un autre *buggy*, même monture et j'en compte successivement jusqu'à trente qui vont se ressemblant de plus en plus.

Je compris bientôt que c'était la revue du dimanche qui se faisait pour les belles. Mon optimisme fut assez malavisé de me faire admirer cette bizarre féerie. "Superbe ! m'écriai-je, qui aurait pensé, dans cette paroisse, il y a trente ans, que le progrès, l'amélioration de la culture, le développement de l'instruction feraient un jour succéder une aisance admirable à la disette, la chaussure fine au soulier mou, le drap à la grosse toile, le satin à l'indienne ?....."

Mon compagnon coupa court à cet hymne fin de siècle par un éclat de rire sarcastique. "Ce que vous appelez progrès, dit-il, fait reculer notre paroisse de cinquante ans, car c'est depuis cette époque de progrès que notre paroisse se dépeuple le plus rapidement. Notre population est pour le moins décimée par ce progrès